

voilà le bourgmestre Stauffer, il se lève Kurthilfer, des gendarmes qui viennent droit à ma chaudière.

Des gendarmes ! répéta Jean-Georges d'une voix rauque. Il se leva à son tour, comme lui par un ressort d'acier, ramassa vivement sa besace, la jeta sur son épaule, raffinade dissimuler la brûlure de sa blouse ; puis il reprit sa place devant la table pour se donner l'air de la contenance, et attendit, avec un calme affecté, la désagréable visite annoncée par la maîtresse du logis.

On entendit bientôt frapper à la porte. La Marannelle se pressa d'aller ouvrir. Une veuve Wendel, dit-elle en enfant le bourgmestre, je viens vous annoncer une triste nouvelle, mais le devoir de ma charge m'y oblige.

Parlez, M. Stauffer, répondit-elle, il y a longtemps que je suis préparée à tout. Le malheur est comme une avalanche, il va toujours grandissant.

Le bourgmestre ouvrit sa tabatière d'argent, y puisa une prise et dit d'un air assez embarrassé : Une grave accusation est portée contre votre fils aîné.

Je sais qu'il est poursuivi comme déserteur, monsieur Stauffer.

Le soupçon d'un crime plus odieux pèse aujourd'hui sur lui, bonne femme. Savez-vous où se trouve Fritz maintenant ?

Il a quitté Nordstetten, et j'espère, Dieu soit loué ! qu'il est hors de toute atteinte.

Le bourgmestre ferma brusquement sa tabatière.

Vous vous trompez, Marannelle. La veuve jeta un cri d'angoisse.

Que dites-vous ? que dites-vous ? Fritz est en ce moment entre les

maines de la justice.

Elle porta à son front ses mains frémissantes, comme si elle eût reçu un coup violent.

Vous ne voudriez pas me tromper, monsieur le bourgmestre, vous n'êtes pas un méchant homme. Vous aimez Fritz, il a souvent travaillé pour vous. Mais de quel crime ose-t-on l'accuser encore ? mon cher Monsieur Stauffer, Fritz, lui, ce brave et honnête garçon,

ce bon fils, accusé d'un crime ! en ma pauvre tête ! elle est en feu, je n'ai pu tant souffrir, depuis le jour où j'ai vu mourir mon mari.

Le bourgmestre prit un air grave et solennel pour dissimuler un attendrissement incompatible avec la dignité de sa charge. Ne savez-vous pas, Marannelle, qu'un incendie vient de dévorer les récoltes et les granges de mon vieil ami Melzer ?

Eh bien ! demanda la veuve, étouffée.

Eh bien, cet incendie, est attribué à la malveillance.

Je le crois aussi, dit-elle, mais quel rapport y a-t-il entre le malheur de maître Gaspard et l'arrestation de mon fils ?

Un rapport, tout naturel, répliqua le bourgmestre, surpris de la naïveté de la Marannelle. La rumeur publique signale Fritz Wendel, comme l'auteur de l'incendie.

Un éclair de joie illumina la face livide du mendiant ; une sorte de rire muet et sarcastique crispa les coins des lèvres de la mère. Les assistants se regardèrent avec inquiétude. La justice est une belle chose, en vérité, s'écria la veuve, et il a été bien inspiré celui qui a imaginé le premier de la représenter avec un bandeau sur les yeux !

Cependant Jean-Georges Beck s'était levé sans bruit, avait pris son bâton et s'était dirigé vers la porte. Il salua la Marannelle.

Merci de votre hospitalité, charitable femme ; je vois que vous causez d'affaires de famille avec ce bon monsieur Stauffer, je craindrais de vous déranger en restant plus longtemps.

Elle s'avança vers le mendiant et lui posa la main sur l'épaule. A ce contact, Jean-Georges sentit sous ses haillons un frisson de fièvre secouer tous ses membres, comme s'il eût vu sa chair grésiller sous un fer rouge, et le regarda avec des yeux souriants.

Achevé tranquillement ton repas, mon bonhomme, dit-elle, tu ne m'as jamais moins dérangée qu'aujourd'hui. Jean-Georges, n'en cherchant pas moins à gagner la porte, en s'inclinant